

La Guerre

La Guerre (Otto DIX) - Analyse plastique

jeudi 13 octobre 2011, par Administrateur

Otto DIX- La Guerre (Der Krieg). 1929-1932

Biographie

Otto DIX est né en Allemagne à Thuringe, Untermhaus, le 02 décembre 1891.
Il meurt en République fédérale d'Allemagne à Singen, le 25 juillet 1969.

« Les artistes ne doivent pas essayer d'améliorer et de transformer le monde ; ils sont beaucoup trop insignifiants pour cela. Ils ne doivent que témoigner. »
(Otto Dix, 1958)

Peintre et graveur allemand, Otto Dix est généralement considéré comme un artiste pacifiste, bien qu'il ne se soit jamais présenté comme tel.

Né en Allemagne, dans la classe moyenne, il commence son apprentissage comme peintre-décorateur.

Au cours de la **Première Guerre mondiale**, il s'engage et vit dans les tranchées, Otto Dix réalise des croquis de paysages désolés et ravagés. De retour de la guerre, il représente l'horreur de ce qu'il a vu et vécu.

Le Musée des beaux-arts du Canada possède le portfolio complet des eaux-fortes de la série « Der Krieg » (La guerre), inspirées des souvenirs qu'a l'artiste de la Première Guerre mondiale.

Gravures de cette période :



Soldat blessé. 1910.



Assaut sous les gaz. 1924.

Dans cette perception de la réalité, Dix souligne le jeu des forces de destruction, les peintures ne semblent plus obéir à aucune règle de composition si ce n'est les repères que forment les puissances de feu, les balles traçantes, les grenades. Tout dans la technique du dessin sert, contribue vivement à cette impression d'éclatement, les traits lourds brusquement interrompus, hachures des couleurs, parfois plaquées. Le regard est obnubilé par la perception d'ensemble, la brutalité des attaques, vision cauchemardesque qui emporte tout.

A son retour à Dresde, il y étudie à l'Académie des arts.

En 1923 la controverse enflamme la vente de son tableau *La Tranchée* au Musée Wallraf-Richartz de Cologne ; l'achat de cette œuvre sanguinolente déclenche un immense tollé général qui contraint le Musée à renvoyer sa toile à l'artiste.

Entre 1925 et 1927, Dix habite et travaille à Berlin où sa peinture critique atteint son apogée. Il devient un artiste

du mouvement de la **Nouvelle Objectivité**, dont il est un des pères fondateurs. En 1927, il est nommé professeur à la Kunstakademie de Dresde.

L'année suivante, il participe à une exposition internationale d'art moderne du Musée de Brooklyn et, en 1930, ses œuvres sont présentées à la Biennale de Venise.

En 1933, la vie d'Otto Dix connaît un bouleversement dramatique avec l'arrivée au pouvoir des Nazis. Accusant l'artiste de produire un **art « dégénéré »**, les Nazis lui interdisent d'enseigner et confisquent plus de 260 de ses œuvres. Banni des expositions, Dix se tourne vers les tableaux paysagers pendant les années de guerre afin de continuer à exercer son art.

Après la Deuxième Guerre mondiale, les avant-gardistes allemands méprisent largement les œuvres de Dix, considérant que son travail n'est pertinent que dans un monde de l'avant Deuxième Guerre mondiale. Les critiques et les chercheurs d'aujourd'hui redécouvrent l'esthétique d'Otto Dix et le rôle joué par cet artiste dans le façonnage de la société allemande pendant les difficiles années de l'entre-deux-guerres.

Analyse plastique de l'œuvre



Otto DIX. 1931. *La Guerre*.

Huile sur bois.

Panneau central 204 x 204 cm. panneaux latéraux 102 x 204 cm.

Panneau inférieur 204 x 60 cm.

▪ Les éléments iconiques (ce qui est représenté)

Panneau de gauche : des soldats en armes portant sac au dos (il est possible d'identifier là les armes et l'uniforme portés par les poilus) tournent le dos au spectateur et marchent dans la brume, ainsi ils forment une armée humaine sans visage et sans identité, masse aveugle avançant d'un même pas vers le front et ses atrocités.

Panneau central : Alors qu'aucun décor n'est représenté dans le panneau de gauche, l'arrière plan du panneau central est occupé par la représentation de ruines : restes de maisons écroulées ou calcinées,

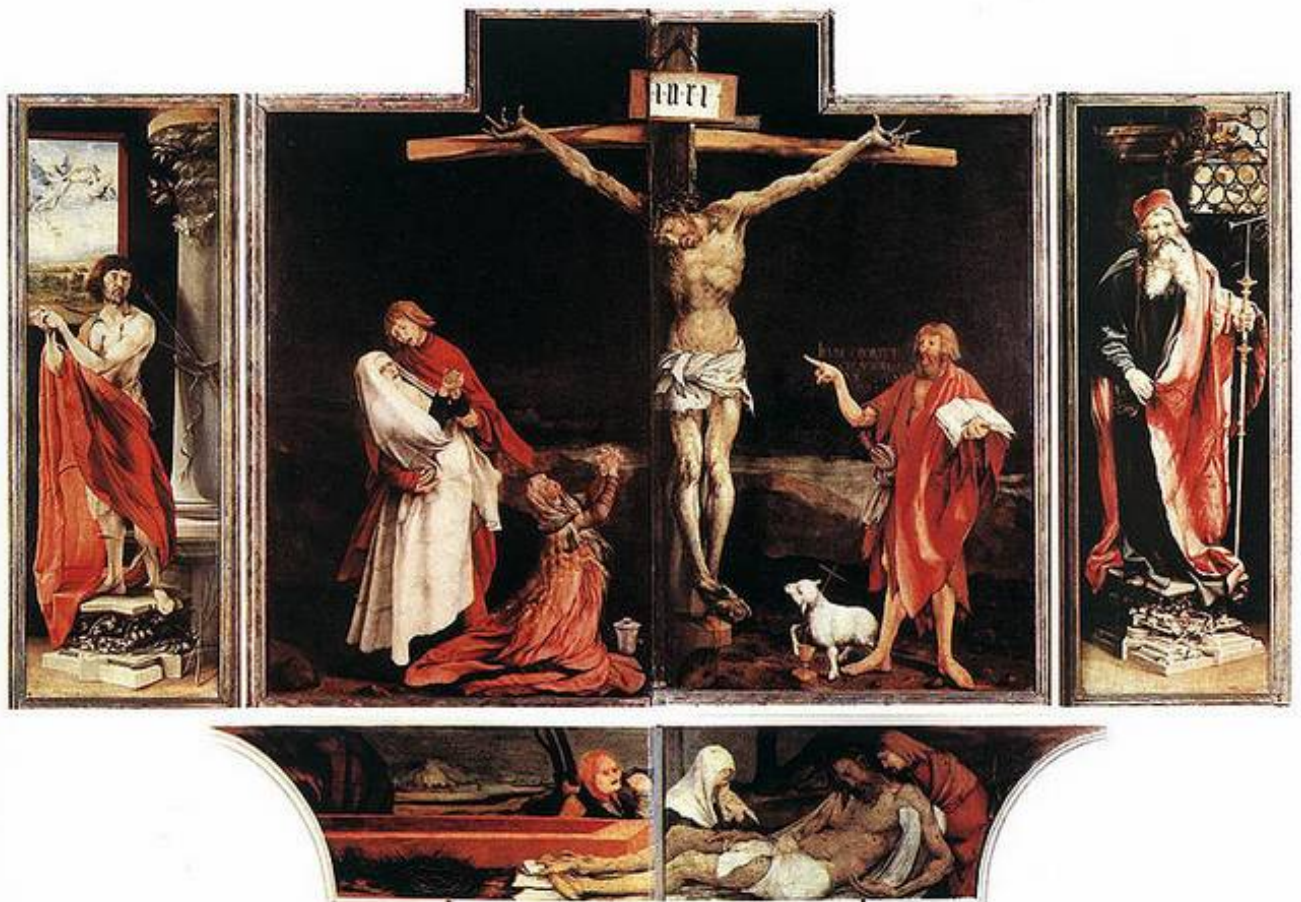
paysage désertique au sein duquel aucune trace de présence humaine ne subsiste, évocation des ravages causés par les bombardements (Cf. Verdun). Au premier plan c'est la tranchée dans toute son horreur et son inhumanité qui est évoquée : (en bas à droite) amoncellement de corps déchiquetés et éviscérés (bombardements) surplombé par un cadavre aux yeux vides, à la bouche ouverte d'où jaillit un vers et à la peau parsemée de pustules qui évoquent tout à la fois le Christ de Mathias GRÜNEWALD mais aussi les conditions d'hygiène abominables dans lesquelles ont vécu les poilus dans les tranchées (maladies, épidémies). Ce cadavre tend une main, tentative désespérée d'obtenir de l'aide dans un univers d'où l'humanité a disparu, son appel à l'aide reste suspendu dans le vide. Au dessus de cet amas de viscères et de corps flotte un squelette embroché sur un résidu d'architecture (citation indirecte du Christ crucifié) et qui désigne de son doigt la mort et la barbarie qui s'entassent plus bas. Quasiment invisible, à gauche de l'image un unique survivant assiste à la scène, statufié par sa cape qui le prive de ses bras (et donc de toute action), visage et regard dissimulés sous son masque c'est un personnage passif et sans identité, pétrifié par l'inhumanité dont il est le spectateur, il est à son tour comme privé de son humanité.

Panneau de droite : Ce panneau contient un autoportrait, Otto DIX se représente en sauveur transportant dans ses bras un soldat blessé. Ce personnage de sauveur se distingue de tous les soldats représentés dans le triptyque : c'est le seul qui fait face au spectateur et qui avance (avec une grande détermination) vers le premier plan, le seul aussi qui possède la capacité de voir (et quelle intensité dans ce regard !) enfin il est également l'unique personnage de cette scène qui ne porte pas l'uniforme complet du soldat : ni casque, ni masque, ni arme. Cette scène n'est pas sans rappeler les images du chemin de croix du Christ portant sa croix, cela est renforcée par l'énorme tronc qui se trouve derrière cet homme.

Prédelle : Panneau inférieur au format rectangle allongé : le peintre inscrit dans ce format la représentation de ce qui semble être un caveau ou des soldats endormis.

■ **Format et organisation spatiale**

Cette oeuvre composée de trois panneaux principaux est appelée **triptyque** (oeuvre en trois parties), elle rappelle la forme des retables (Dans une église, tableau placé sur un autel et sur lequel sont représentés les épisodes de la vie du Christ et des saints) de la Renaissance que le peintre n'a pas choisie par hasard puisqu'il évoque avec son triptyque une oeuvre majeure de la Renaissance : *Le Retable d'Issenheim de Mathias GRÜNEWALD* (1512-1516).



Le tableau central de cette œuvre de la Renaissance représente la crucifixion du Christ, l'artiste a choisi de peindre cette scène sans rien voiler de la déchéance du corps crucifié : corps amaigri, déformé, creusé par la douleur, chairs grises et meurtries par les clous, sang, pustules. Un réalisme qu'utilise également Otto Dix. Ce corps sur la croix n'est pas sans rappeler par ailleurs le cadavre suspendu dans « *la Guerre* ».

La succession des panneaux chez Otto DIX marquent le **cycle d'une journée** : La marche d'une colonne dans les brouillards de l'aube, le paroxysme des combats du jour, le crépuscule avec ses blessés et le calme, la torpeur du sommeil, les corps allongés dans leur abris que montre la prédelle (le socle du tableau). Mais l'espace formé par les éléments décrit **une boucle** : L'impossibilité de s'élever vers la clarté, l'éternel recommencement du cycle de destructions est accentué par l'anéantissement du pont qui ferme toute axe de fuite et le dérisoire cadavre du soldat planté sur l'arche de ce pont qui forme une courbe dont l'index tendu pointe en direction du sol. **L'espace est saturé** de corps, de débris, de formes déchirées. Il est traversé par des verticales hérissées. Le ciel est lui aussi empreint d'inquiétude : des nuées, des tourbillons rougeâtres y circulent renforçant l'idée étouffante de ce cauchemar dont on ne peut échapper.

▪ La couleur

Dans cette œuvre Otto DIX utilise principalement des nuances de rouge et de brun. La couleur dominante est le brun, brun de la terre des tranchées, environnement quotidien et unique horizon des poilus. Le rouge est utilisé pour représenter tour à tour le ciel tourmenté sous lequel les soldats partent au front (panneau de gauche), l'amas de viscères ensanglanté (panneau central) et le feu du champ de bataille (panneau de droite). L'artiste choisit le rouge parce que c'est une couleur organique (celle du sang) mais aussi pour sa valeur symbolique ; dans notre culture le rouge symbolise en effet la violence et parfois la mort. Les couleurs sont sombres, ternes et sales comme l'est l'univers guerrier que dépeint Otto DIX : une guerre qui se déploie dans la boue et la crasse et qui répand la violence et la mort.

▪ La lumière

Elle n'est pas traitée de la même manière dans les différents panneaux.

Panneau de gauche : La lumière monte du sol et semble assez réaliste pour évoquer le lever du jour.

Tableau central : Les contrastes sont beaucoup plus marqués cette opposition ombre/lumière, renforce la dureté des affrontements.

Le panneau de droite : Si la lumière est plus présente, elle a perdu de son aspect réaliste, elle évoque davantage les spectres, des humains fantomatiques ayant perdu humanité et prise dans la réalité.

Prédelle : C'est la partie la plus sombre : repos, oubli ou désertion de la vie de façon définitive ?

CONCLUSION

Ce tableau d'Otto DIX est une œuvre dans laquelle l'artiste énonce très clairement l'horreur de la guerre. Il est à noter qu'elle vient dix ans après la fin de la première guerre mondiale comme un témoignage et un rappel contre l'oubli à l'approche des tensions à venir.

Portfolio :



Otto DIX, 1918, La Guerre.
1918 - 1918
Panneau central 204 x 204 cm, panneaux latéraux 182 x 204 cm,
Panneau inférieur 204 x 182 cm.

